

ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSÉES, ÉCOLES NATIONALES SUPÉRIEURES DE L'AÉRONAUTIQUE ET DE L'ESPACE, DE TECHNIQUES AVANCÉES, DES TÉLÉCOMMUNICATIONS, DES MINES DE PARIS, DES MINES DE SAINT-ETIENNE, DES MINES DE NANCY, DES TÉLÉCOMMUNICATIONS DE BRETAGNE, ÉCOLE POLYTECHNIQUE (Filiale TSI)

CONCOURS D'ADMISSION 1999

LANGUE VIVANTE

(Durée de l'épreuve : 1 heure et demie)

Sujets mis à la disposition des concours :

ENSAE (Statistique), ENSTIM. INT. TPE-EIVP.

L'emploi de tous documents (dictionnaires. ...) et de tous appareils (traductrices ou calculatrices électroniques. ...) est interdit dans cette épreuve. L'épreuve de langue vivante est constituée, d'une part d'un THEME, d'autre part d'un TEXTE A CONTRACTER en 180 mots dans la langue choisie. Le candidat indiquera lui-même le nombre de mots employés dans la contraction de texte.

Le thème est noté sur 8 ; la contraction de texte sur 12.

CONTRACTION

Le texte ci-dessous est à résumer, dans la langue choisie, en 180 mots, avec une tolérance de 10 % en plus ou en moins sur le nombre de mots. Si l'écart est supérieur à 10 % et inférieur à 20 %, la note théorique est divisée par deux ; un écart supérieur à 20 % entraîne la note 0.

Le candidat devra indiquer lui-même le nombre de mots employés.

L'évolution de la société a travaillé à fondre les Français en un ensemble plus homogène. Les différences régionales se sont estompées : une politique volontaire d'aménagement a corrigé les disparités les plus criantes. L'opposition séculaire entre la capitale et la province s'est atténuée : ni économiquement ni culturellement, la province n'est plus ce désert que décrivait en 1947 Jean-François Gravier. Il y existe de nombreux pôles d'activité et de création. La mobilité des individus favorise les échanges et une meilleure connaissance de l'ensemble français.

La généralisation de l'enseignement et surtout la révolution de la communication ont été de puissants agents d'unification. La révolution des transports, qui s'est poursuivie avec la construction d'un réseau d'autoroutes de 6500 kilomètres et la mise en service des T.G.V., rétrécit l'espace, rapproche les régions et désenclave les isolais ; après le service militaire et l'école, après la presse écrite, c'est au tour de la radio et de la télévision d'unifier le pays.

Le ralliement, presque général, aux institutions qui nous régissent, l'acceptation de la démocratie, la conviction qu'il ne peut plus y avoir de pouvoir légitime que procédant du suffrage de la nation, ne sont-ils pas, à leur manière, des indices du progrès de l'unité ? Comme l'est aussi le rejet de la violence qui a retenu la France de basculer dans la guerre civile en des situations qui, un siècle plus tôt, auraient vraisemblablement dégénéré en affrontements armés, et qui nous a épargné l'épreuve du terrorisme intérieur.

Les Français s'interrogent aujourd'hui sur la place de leur pays dans le monde et leur interrogation prend souvent la forme d'une crainte du déclin. La question n'est pas neuve. A la fin du XIXème siècle déjà, le sentiment d'une décadence était fort : il a resurgi dans les années 30, puis sur la fin de la IVème République. Est-il plus justifié aujourd'hui ? Trois facteurs entre autres concourent à le ressusciter. L'évolution démographique d'abord : bien que moins éprouvée que ses voisins par le recul de la fécondité, la France n'assure plus le renouvellement des générations, avec un taux un peu supérieur à 1,8%, mais qui reste très en deçà du taux minimum de remplacement qu'on évalue à 2,1%. Que pèsent les 58 millions d'habitants qui peuplent l'espace français au regard de 5 milliards d'hommes et face aux masses humaines de la Chine ou de l'Inde ? Autre sujet d'inquiétude :

l'économie. Les résultats en ce domaine tendent à devenir la mesure de la vitalité d'un peuple et de sa capacité à survivre : or, après les brillantes performances des années 60 et quelques éclatantes réussites technologiques, notre industrie vieillit, elle a perdu des parts de marché. Surtout, la comparaison avec nos voisins a relancé le débat sur le déclin : la République fédérale continuait, avant la réunification allemande, d'afficher une insolente supériorité, la Grande-Bretagne guérit peut-être de sa maladie de langueur, et l'Italie nous devance sur certains points. Troisième thème à déplorer : la dimension culturelle -le recul de notre langue, la diminution de notre influence en certaines directions, la crainte que notre culture ne succombe à l'américanisation et ne perde son originalité.

La France réussira-t-elle à fondre dans une société unifiée les quelque 4 millions d'hommes et de femmes venus de contrées lointaines qui partagent notre existence? Saura-t-elle s'intégrer dans la communauté européenne sans se défaire ? Préservera-t-elle l'originalité de ses modes de vie, de ses comportements ? Autant de questions auxquelles est suspendue la possibilité que se prolonge l'histoire d'un peuple dont l'unité a survécu à ce jour à toutes les épreuves, et est même sortie renforcée des catastrophes où elle aurait pu sombrer. Le passé répond-il de l'avenir ? Si l'historien n'a pas la réponse, l'expérience lui enseigne qu'il y a peu de réalités aussi capables de défier les siècles et de résister à l'adversité que la communauté fondée sur l'appartenance à une nation forgée par l'Histoire.

René Rémond

Histoire de France - Notre siècle de 1918 à 1991. Livre de Poche (p. 884-885)

THEME

J'en ai eu, de drôles d'histoires. Figure-toi que, chaque année, j'allais plusieurs semaines au bord de la mer avec mon père. Je restais sur la plage, tu me connais, le plus loin possible, à prendre le soleil, et je ne revenais que le soir. Je ne voyais absolument personne, cela me convenait très bien. Un jour cependant, juste en face de moi, est sorti de l'eau un garçon superbe d'une trentaine d'années, très bronzé, solide, une belle tête (...) Il s'est étendu près de moi, nous avons fait connaissance. Les jours suivants, à la même heure, il est revenu. Chaque fois, je le voyais surgir de la mer, et il repartait de même, pour je ne sais où. Il me parlait des vacances qu'il passerait en Grèce, le mois suivant, et voulait que j'aille avec lui.

Extrait de : " LES JARDINS DE LA NUIT "
José CABANIS.